



Jean Messagier. « Signature du mois d'août ». c. 1966. Pastel sur papier/on paper. 75 x 108 cm. (Ph. R. Fanuele)

Prisu, engravings and bronzes sold for a modest sum at the supermarket Prisunic. Of course, these works fetch a much higher price today, but the *Suite Prisu* was a brilliant idea in the late 1960s and a real attempt at democratisation.

Messagier's works of the 1950s are marked by structures under tension, like dams about to give in. Previously he had been more like Picasso and figurative, but these works are more reminiscent of Mark Rothko, with whom he exhibited in the United States and at the Musée des Arts Décoratifs, then the place for exhibitions that mattered in Paris, directed by François Mathey. The 1960s saw the dykes burst and the current carry everything away. This is Messagier's best-known period, the period of "dishevelled" forms and gyrations.

I had left some catalogues lying around on my desk, one of which had one of those "enroulés" [gyrations] works from the 1960s on the cover. One morning I was surprised to find it completely redrawn. My three-year-old son had dutifully scribbled over the "scribbles". I realised that this was the way to look at Messagier's work: with the eyes of a child, not as something grandiloquent. Messagier remained a child, but a virtuoso child. The rest of his work, the crazy paintings of the 1970s and 80s, which mark a return to figuration, as in the work of Philippe Guston and others, and then the elegant sweet abstractions of the 1990s, give reason to this childlike intuition. The exhibition includes some of these very free, colourful works, which herald the future.

In my opinion, Messagier's work has suffered from being part of the École de Paris, even though it goes beyond the gloomy image that people have of it. He anticipated certain current concerns, starting with ecology. Following May '68, he organised numerous festivals and carnivals, some of which had the theme of the death of rivers, in his part of the Doubs, not far from Montbéliard. Messagier, this illustrious unknown to be rediscovered.

This exhibition includes a small bronze relief, *Le Martin-Pêcheur* [The Kingfisher], which I didn't know. It features the imprint of a bird, wings spread, but no doubt dead. It is strikingly poetic, and says a lot about Messagier's work. The original plaster dates from 1955.

fantine. L'exposition compte quelques unes de ces œuvres très libres, colorées, qui annoncent la suite.

À mon sens, l'œuvre de Messagier a pâti de son appartenance à l'École de Paris, alors qu'il excède l'image tristounette qu'on s'en fait. Il anticipe certaines préoccupations actuelles, à commencer par l'écologie. À la suite de Mai 68, il organise de nombreuses fêtes et de carnivals dont certains ont pour thème la mort des rivières, dans son coin du Doubs, non loin de Montbéliard. Messagier, cet illustre inconnu à redécouvrir.

Figure dans cette exposition un petit relief de bronze, *le Martin-pêcheur*, que je ne connaissais pas. Il inclut l'empreinte d'un oiseau, toutes ailes déployées, mais sûrement mort. C'est d'une poésie foudroyante, et ça dit bien ce qu'était l'œuvre de Messagier. Le plâtre qui en est l'origine date de 1955.

Richard Leydier

Galerie Putman began to re-exhibit the work of Jean Messagier (1920-1999) in 2018. To this end, it has brought out the "baroque" works of the 1970s and '80s, which heralded the Figuration Libre movement. For the time being, it is focusing on the 1950s and 1960s, with a group of works mainly from the gallery's collection: drawings, engravings, monotypes and a few bronzes. Jacques Putman (1926-1994) was an art publisher, and he worked a lot with Messagier, notably in the context of *La Suite*

PARIS

Jean Messagier

Galerie Catherine Putman / 20 mars - 12 mai 2021

La galerie Putman a commencé à ré-exposer l'œuvre de Jean Messagier (1920-1999) en 2018. À cet effet, elle a ressorti les œuvres « baroques » des années 1970-80, qui annoncent la figuration libre. Pour l'heure, elle se penche sur les décennies 1950 et 1960, avec un ensemble d'œuvres issues principalement du fond de la galerie, dessins, gravures, monotypes, et quelques bronzes. Jacques Putman (1926-1994) était éditeur d'art, et il a beaucoup travaillé avec Messagier, notamment dans le cadre de « la suite prisu », des gravures et bronzes mis en vente pour une somme modeste chez Prisunic. Évidemment, ces œuvres se négocient aujourd'hui à un prix beaucoup plus élevé, mais la « suite prisu » fut, à la fin des années 1960, une idée géniale et une véritable tentative de démocratisation.

Les œuvres de Messagier dans les années 1950 sont marquées par des structures sous tension, comme des barrages sur le point de rompre. Auparavant, il avait été plutôt picassien et figuratif, mais ces œuvres évoquent davantage Mark Rothko, avec qui il

expose aux États-Unis et au Musée des arts décoratifs, alors le lieu des expositions qui comptent à Paris, dirigé par François Mathey. Les années 1960 voient les digues céder et le courant tout emporter. C'est la période la plus connue de Messagier, celle des formes « échevelées », des enroulements. Une anecdote: il y a quinze ans, j'écrivais un livre sur l'artiste (éd. du Cercle d'art). Je laissais traîner sur mon bureau des catalogues dont l'un arborait en couverture une de ces œuvres « enroulées » des années 1960. Un matin, j'eus la surprise de le retrouver entièrement redessiné. Mon fils de trois ans avait consciencieusement gribouillé sur les « gribouillis ». Je compris que c'était ainsi qu'il fallait envisager l'œuvre de Messagier: avec des yeux d'enfant, et non comme une chose grandiloquente. Messagier a su rester un enfant, mais un enfant virtuose. La suite de l'œuvre, les tableaux fous des années 1970-80, qui marquent un retour à la figuration, comme chez Philippe Guston et d'autres, puis les élégantes abstractions sucrées des années 1990 donnent raison à cette intuition en-



PARIS

Sylvie Fanchon

Galerie Maubert / 9 février - 3 avril 2021

Sylvie Fanchon (France, 1953) a fait sien la circulation des images contemporaines qui va avec leur disparition, celle qui constitue le fond sur lequel notre mémoire se construit. Un fond changeant qu'elle déploie pour sa première exposition à la galerie Maubert. On y retrouve ses couleurs vives, la bichromie, le rapport fond/forme et ses muraux: en haut, une longue peinture de 7 mètres, bleue et rouge, en bas, 19 mètres de lignes, en jaune et noir. Le regard est activé par cette horizontalité, comme pris par les fenêtres d'un train. Il est question de passage et de vitesse. Et de moment d'arrêts. Sur ces muraux, un ou plusieurs tableaux arrêtent le défilement du regard. La peinture est maigre, tracée parfois d'un geste rapide sur la toile. On y lit des mots: « Glory », « Money », une phrase de Marcel Broodthaers: « The purpose of art is business », qui sert de support à des silhouettes de cartoons en réserve, ombres chinoises d'un temps révolu. L'anglais ne met pas à distance, il dit ce monde dans lequel nous sommes, dans lequel l'art se fait. Alors l'exposition bascule et la question du temps apparaît. Et celle de la mémoire, celle des images qui remontent à la surface de notre conscience et du tableau et celle de l'histoire de l'œuvre. Dans ce grand défilement qui couvre les murs de la galerie, les tableaux sont les temps d'arrêts des questionnements qui ponctuent une carrière d'artiste: la gloire? L'argent? Quelle finalité? L'ironie se fait plus grinçante, le fond des silhouettes de Bugs Bunny ou Daffy Duck plus crépusculaire. Et la peinture toujours intense.

Sally Bonn

Sylvie Fanchon (France, b. 1953) has made her own the circulation of contemporary images that goes together with their disappearance, which constitutes the foundation on which our memory is built. A changing foundation that she deploys for her first exhibition at the Galerie Maubert. We see there her bright colours, the bichromy, the background/form ratio and her murals: above, a long painting of 7 metres, blue and red below, 19 metres of yellow and black lines. The gaze is stimulated by this horizontality, as if caught by the windows of a train. It is about movement and speed. And the moment of stopping. On these murals, one or more paintings arrest the progress of the gaze. The paint is thin, sometimes traced with a quick gesture on the canvas. You read words: "Glory"; "Money"; a Broodthaers quote, "The purpose of art is business"; which serves as a support for silhouettes of cartoons on a blank background, shadow puppets of a bygone era. The English doesn't put at a distance, it expresses the world in which we are, in which art is made. Then the exhibition shifts and the question of time appears. And that of memory, that of the images that come to the surface of both our consciousness and that of the painting, along with that of the history of the work. In this big unfurling that covers the walls of the gallery, the paintings are the stopping times of the questionings that punctuate an artist's career: Glory? Money? What purpose? The irony becomes more grating, the origin of the silhouettes of Bugs Bunny or Daffy Duck more crepuscular. And the painting always intense.

Ci-dessus/above: Sylvie Fanchon. « SYLVIEFANCHON.COM ». Vue de l'exposition/exhibition view. (Ph. A. Mole)

PARIS

Gaël Davrinche

Galerie Vazieux / 10 avril - 15 mai 2021

L'exposition *Faire Face* est pensée par son commissaire Olivier Kaepelin comme une rétrospective qui s'étend de 2005 à 2017 par le biais du portrait. Ce qui émane des travaux de Gaël Davrinche (France, 1971), c'est leur puissance. Il est des œuvres que l'on regarde et d'autres qui nous observent. Davrinche n'est pas dans la question du savoir-faire, et pourtant il sait faire, il connaît les formules et le langage de la peinture. Peu importe le vocabulaire qu'il utilise, ses œuvres sont habitées par des âmes fortes, comme dans *Kalashnikov-original 01*, où le personnage, défait par des rafales de couleurs, la bouche rouge, nous regarde fixement d'un œil vert et triste. Dans un autre genre, mais le genre importe peu, nous avons *Carnaval II*, une petite toile explosive qui accompagne les montées en puissance carnavalesques où les valeurs s'inversent jusqu'au petit matin au *Bal des Acharnés*. Une autre œuvre prégnante est *Sunset* où un homme, le visage assombri par le temps, marche vers son passé au milieu d'un panel de touches brûlantes et diffuses. La peinture est l'habit de la toile et Gaël Davrinche s'engage dans des corps-à-corps en vagues successives de couleurs dégradées ou dissonantes. À certains endroits, il laisse la toile nue pour en faire ressortir la blancheur irradiante. Il en vient parfois aux mains, au geste primitif de l'homme qui affirme sa « gestaltung », son énergie interne et universelle. Alors, toute la folie du monde jaillit au bout de ses doigts.

Laurent Quénéhen

The exhibition *Faire Face* [Facing] is conceived by its curator Olivier Kaepelin as a retrospective that spans the years 2005 to 2017, through the medium of portraits.



What emanates from the works of Gaël Davrinche (France, b. 1971) is their power. There are works that we look at and others that observe us. Davrinche isn't about know-how, yet he knows how to do it, he knows the formulae and the language of painting. No matter what vocabulary he uses, his works are inhabited by strong souls like *Kalashnikov-Original 01*, where the character, undone by bursts of colour, mouth red, stares at us with a sad green eye. In another genre, though the genre doesn't matter, we have *Carnaval II*, a small explosive canvas that accompanies the carnivalesque powerful surges, where values are reversed through to the early hours of the morning at the *Bal des Acharnés* [The Ball of the Dogged]. (1) Another striking work is *Sunset*, where a man, his face overshadowed by time, walks towards his past in the middle of a panel of diffuse, burning brush strokes. The paint is the canvas's clothing, and Davrinche engages in successive waves of degraded, dissonant colours. In some places, he leaves it bare to bring out its radiant whiteness. Sometimes he comes at it with his bare hands, with the primitive gesture of the man who affirms his "Gestaltung", his internal, universal energy. Then all the madness of the world springs from his fingertips.

(1) A traditional all-night dance at the Dunkirk carnival. [TN]

De haut en bas/from top: Gaël Davrinche. « Kalashnikov original 01 ». 2012. Huile sur toile /oil on canvas. 200 x 160 cm. « Carnaval 2 ». 2017. Huile sur toile /oil on canvas. 46 x 38 cm